

**Rochejean (1752)**  
**Église**

**Fer FF3D - S4C4+globe**  
**46.746382, 6.296118**

Cette croix majestueuse en fer forgé est située à proximité immédiate de l'église de Rochejean. Elle correspond à l'archétype des croix de mission en fer forgé du XIX<sup>e</sup> siècle avec sa structure tridimensionnelle et son architecture composite. Elle présente un décor complexe avec un certain nombre d'instruments de la Passion du Christ. Surtout, elle peut être considérée comme la toute première croix de ce type (ou une des toutes premières) jamais réalisée avec ce matériau et cette structure.

### ***DONNÉES HISTORIQUES ET DE CADRAGE***



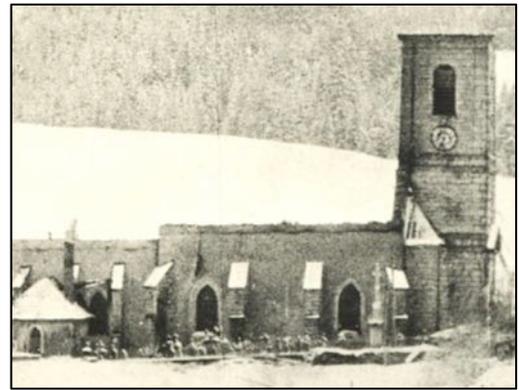
Selon C.-P.-A. Loyer (auteur d'une histoire du village de Rochejean), cette croix aurait été érigée en 1752. Dans ses "Notices historiques" des *Souvenirs historiques sur le village et la seigneurie de Rochejean*, l'auteur indique : "Avant la révolution de 1789, il existait un revenu destiné à faire périodiquement des missions et des retraites dans la paroisse. La dernière mission eut lieu en 1752, comme on peut le voir par la date que porte le piédestal de la croix de mission qui existe dans le cimetière".

Dans la partie "Annales", Loyer fait mention d'un coup de vent épouvantable, le 29 janvier 1816, qui a renversé la "croix en fer" du cimetière de Rochejean, avec son piédestal en pierre. Il ajoute "qu'il a été demandé à P.-A. Cuinet, des Longevilles, maître-maçon, de la relever pour 42 fr." (voir annexe sur Pierre-Antoine Cuinet). Ce maître maçon pourrait-il être le "P.A.C." dont le monogramme est gravé sur le piédestal de la croix des Longevilles-Mont-d'Or ?



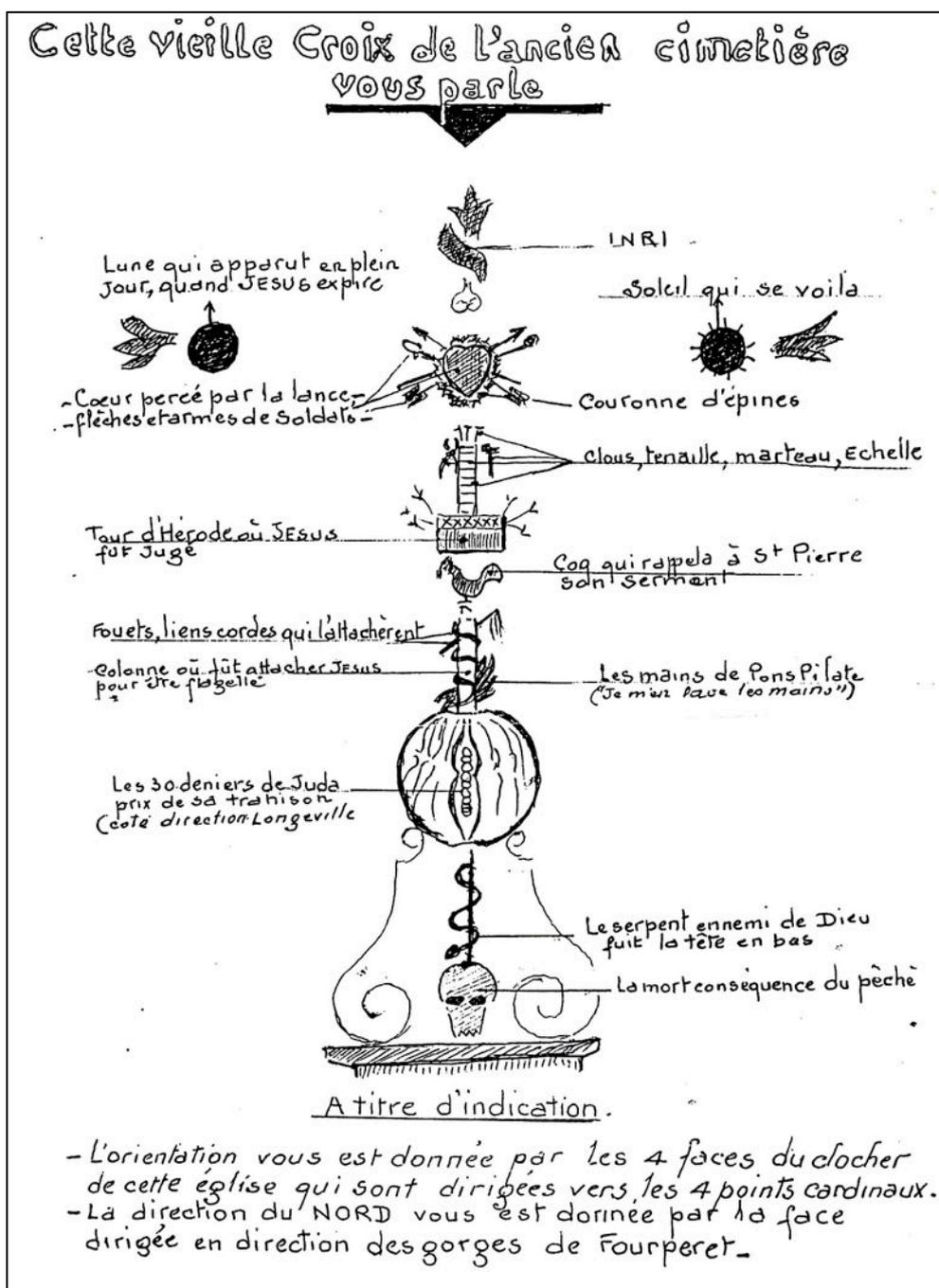
*Vue des années 1950*

Le 1<sup>er</sup> février 1961, un incendie ravage l'église de Rochejean. La croix en fer attenant à l'église a sans doute souffert de ce sinistre. Le cliché Stainacre pris après l'incendie semble toutefois montrer la croix encore bien en place.



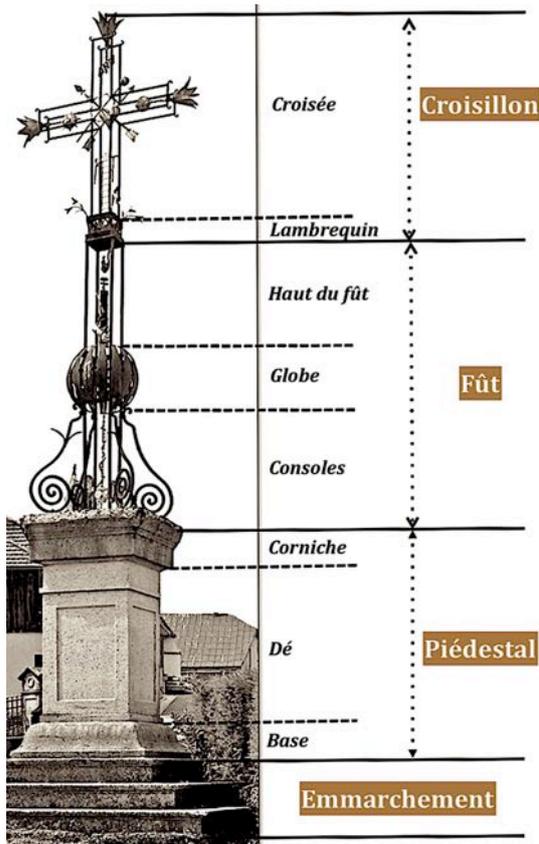
D'après Henri-Noël Morilhat, adjoint au maire de Rochejean, la croix aurait été réinstallée sur un socle-piédestal moderne après cet incendie de l'église (la date de cette opération de restauration reste incertaine).

On dispose, par ailleurs, d'un intéressant dessin de l'abbé Chambelland, ancien curé décédé de Rochejean (document aimablement transmis par Henri Morilhat), détaillant les décors religieux incorporés à la croix.



## STRUCTURE DE LA CROIX

Le monument est composé d'un ensemble de parties bien distinctes.



- Un emmarchement à trois marches.
- Un piédestal sobre, classique, en béton cellulaire, avec socle, dé et corniche.
- La structure en fer forgé, pouvant elle-même être décomposée en deux parties :
  - un fût élancé avec ses quatre consoles, son globe de liaison et sa vitrine aux instruments de la Passion ;
  - le croisillon sommital avec son dé-lambrequin assurant la liaison avec le fût.

La disposition générale et les proportions rappellent celle des croix de mission plus tardives des Longevilles-Mont-d'Or (1783) et de Saint-Antoine (1788).

Ces trois croix ont beaucoup de points communs bien que toutes différentes.



## LE PIÉDESTAL RECONSTITUÉ

Le piédestal n'est pas (ou plus) d'origine. Sûrement constitués initialement de blocs de pierre calcaire, l'embranchement et le piédestal actuels sont en béton cellulaire, témoignant d'une reconstitution complète au XX<sup>e</sup> siècle (vraisemblablement après l'incendie de l'église en 1961, mais cela reste à confirmer). Il n'est pas ou plus possible de voir l'inscription gravée "Mission de 1752" mentionnée par les auteurs anciens.



Le piédestal, repose sur une base ou emmarchement de dalles rectangulaires comportant trois marches à nez saillant.

De forme globalement parallélépipédique (section carrée), il comporte de bas en haut :

- un socle ou base avec succession de moulures : plinthe, doucine inversée et tailloir) ;
- un dé ou corps avec un filet ajouté en partie haute ; les faces du dé comportent des panneaux dégagés en creux dans la masse ;
- enfin une corniche avec une modénature peu élégante malgré une doucine en partie supérieure ; à noter que la partie supérieure de la corniche est très sérieusement dégradée (le béton cellulaire dans les parties en saillie – corniche, nez des marches – semble mal résister à l'usure du temps).



## LA PARTIE BASSE DU FÛT ET LES CONSOLES



Au-dessus du piédestal s'élance le monument en fer forgé qui comporte, en partie basse, un fût original sur lequel vient reposer le croisillon sommital. Ce fût qui donne de la hauteur à la croix, se substitue à la colonne-fût des anciennes croix en pierre. En 1752, on garde donc le modèle des croix anciennes en pierre mais on innove en remplaçant la pierre par du fer forgé.

Le fût se décompose en deux parties distinctes avec successivement du bas vers le haut :

- une partie basse ou pied avec quatre consoles, partie structurelle assurant la stabilité du monument ;
- une partie supérieure donnant de la hauteur au monument et présentant des instruments de la Passion (sorte de vitrine surélevée).

Un globe entre ces deux parties assure une liaison ou articulation. Comme aux Longevilles-Mont-d'Or et à Saint-Antoine, une des originalités de la croix réside dans la présence de ce globe intermédiaire qui confère une réelle élégance au monument.

Juste au dessus de la corniche du piédestal, est installée la partie structurelle du monument qui vise à assurer la stabilité de la croix face au risque de renversement.



Quatre consoles en fer forgé sont positionnées sur les diagonales de la corniche de façon à accroître la stabilité de la structure. Des crochets permettent de fixer et sceller les consoles sur la dalle de la corniche.

Les consoles réalisées en fer de section carrée sont en forme de S avec d'importants rouleaux spiralés en bas et de plus petits rouleaux (volutes incomplètes) en haut. Un brusque changement d'orientation des fers juste avant les volutes hautes donnent une certaine élégance "XVIII<sup>e</sup> siècle" aux consoles.

Des ovales en fer forgé de même section sont intercalés entre les rouleaux inférieurs et les montants verticaux ; ils donnent de la grâce à cette structure de soutien.



En partie haute, les volutes supérieures des consoles viennent se fixer par boulonnage sur les montants verticaux du fût. À noter la présence de duos de feuilles d'eau entre les rouleaux bas et haut. Quelques feuilles ont toutefois disparu sur certaines consoles.



Les montants du fût sont, eux aussi, réalisés en fer de section carrée. L'orientation des faces de ces fers se fait selon les axes diagonaux de la corniche, ce qui permet la liaison aisée entre fers des consoles et montants du fût. Comme on verra plus loin, à l'intérieur du globe, les montants du fût devront changer d'orientation et subir une torsion de 45°.



Une tige torsadée verticale, peinte en couleur argentée, monte à l'intérieur du volume du pied du fût. Le serpent de la tentation (ennemi de Dieu) s'y accroche ondulant autour d'elle.

Le serpent vient tenter et menacer un crâne en tôle estampée et découpée : crâne d'Adam ou représentation de la mort, conséquence du péché.

Au-delà de sa fonction structurelle (stabilité du monument), ce pied du fût présente également une fonction "symbolique" avec la présence de symboles religieux.



## LE GLOBE INTERMÉDIAIRE ET LA SYMBOLIQUE DU "DIVIN"

Le globe intermédiaire de liaison est une originalité de cette croix de Rochejean et une bonne signature des croix FF3D du Haut-Doubs de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

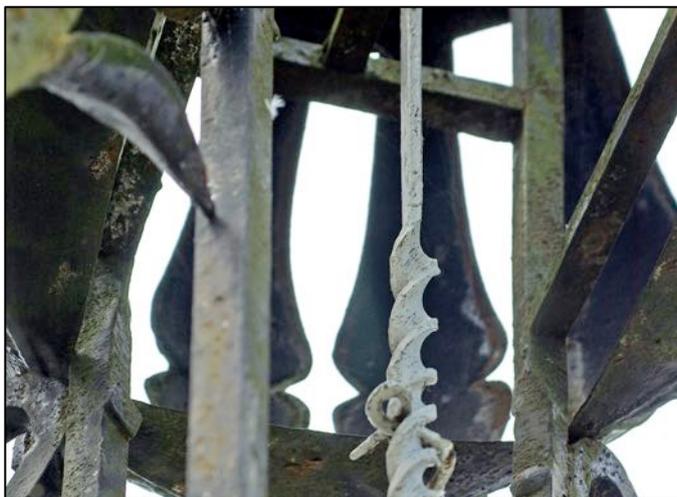
Il est placé en un endroit important et bien choisi de la croix. On relève notamment le fait que le fût et le croisillon (les deux grandes parties de la croix en fer forgé) sont, entre eux, dans un rapport voisin du fameux nombre d'or. Quant au globe, il vient séparer en deux parties quasiment égales le bas et le haut du fût.

Surtout le globe impose une signification religieuse particulière. Dans la tradition catholique, le globe (la sphère, le cercle, le disque) renvoie en effet à la symbolique du "divin" (Dieu le Père), de l'incréé et de l'incommensurable.

Ce globe est ici constitué de seize segments de tôle cintrés, en forme d'accolades et nervurés sur leur pourtour. Ils sont fixés, en haut et en bas, à deux cerceaux de tôle.



Sur un des segments, a été placé un motif ou décor en tôle repoussée, composé de deux fois quinze rondelles. Il s'agit à l'évidence des trente deniers de Judas, prix de la trahison de celui qui a facilité l'arrestation de Jésus par les grands prêtres de Jérusalem.

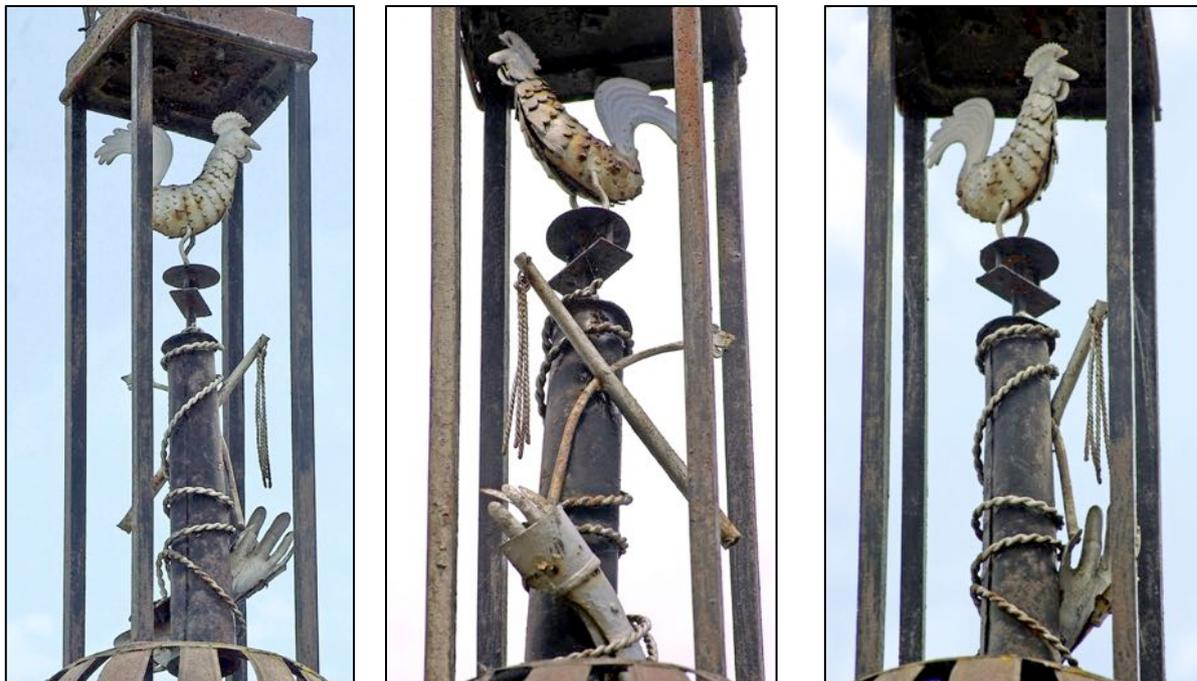


À l'intérieur du globe, on observe un système complexe d'entretroisement avec croisillon. C'est de là que part, vers le haut, un fer de section carrée sur lequel sont fixés les décors de la partie supérieure du fût.

Le globe occulte l'endroit où les profils des montants verticaux changent d'orientation (45°) pour se mettre parallèles aux faces du piédestal. Le globe cache ainsi le dispositif technique structurel (pesanteur ou turpitude terrestre).

## LA PARTIE HAUTE DU FÛT ET LES INSTRUMENTS DE LA PASSION

Le volume de cette partie supérieure du fût est laissé ouvert pour mettre en évidence (comme dans une vitrine) plusieurs instruments de la Passion du Christ.



De bas en haut, on relève la colonne (à laquelle Jésus fut attaché), une corde s'enroulant autour d'elle, une main attachée (main du centurion ayant fouetté Jésus ou main de Ponce-Pilate ?), le fouet (flagellation) et le rameau (sceptre dérisoire).



Puis, posé sur un petit perchoir, trône le coq du reniement de Pierre (d'où la désignation de cette croix comme "Croix du Coq").

Tous ces instruments superposés ne sont pas fixés aux montants du fût mais semblent "embrochés" sur la tige montante à partir du globe. L'ensemble du décor religieux est réalisé en fer étampé et en tôle découpée et repoussée.

En ce milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'érection d'une telle croix puissamment "imagée" vise à rappeler aux paroissiens de Rochejean des "incontournables" de la Foi catholique, avec visualisation d'instruments de la Passion de Christ très réalistes (selon la formule bien connu de Napoléon Bonaparte un bon croquis vaut mieux qu'un long discours).

L'utilisation du fer (forgé, étampé, repoussé) permet de concevoir ainsi et de façon nouvelle, originale, d'étonnants décors symboliques .

## LE LAMBREQUIN OU DÉ DE LIAISON

Le fût se termine par un dispositif de liaison avec le croisillon sommital.



Un dé parallélépipédique avec plate-forme en tôle assure l'encastrement des montants verticaux du fût.

Un lambrequin en tôle découpée, formant cage, permet de raccorder élégamment les largeurs différentes du fût et du croisillon ; à noter que les fers du croisillon sont moins épais que ceux des montants du fût.

Selon le dessin du curé Chambelland, cette cage pourrait représenter la Tour d'Hérode et la prison où Jésus fut jugé.

Quatre groupes de fleurs de type tulipes ou narcisses, à tiges dédoublées, jaillissent des angles supérieurs du lambrequin.

Ce décor floral sera systématiquement repris dans toutes les croix FF3D du Haut-Doubs. Selon la tradition religieuse catholique, le narcissisme renvoie à l'esprit de renouveau et aussi à celui de pureté.



## LE CROISILLON SOMMITAL



Le croisillon est une structure autonome, indépendante du fût sur lequel il vient se poser. Sa réalisation diffère de celle du fût, avec des fers de section plus petite. Le principe conceptuel reste le même, à savoir pouvoir créer de "pseudo-volumes" délimités par les fers ou montants dans lesquels seront disposés des décors variés.

Les trois branches libres du croisillon sont de longueurs identiques alors que le pied semble un peu plus élancé.

Dans ce croisillon, tout est bien à sa place et bien en place. La réalisation du croisillon est parfaitement maîtrisée comme nous allons pouvoir le constater dans les descriptions de détail.



### ***Pied du croisillon***

En partie basse du pied du croisillon ont été placés plusieurs instruments de la Passion : l'échelle, les tenailles, le marteau et trois clous (placés au sommet de l'échelle).

Ce décor est en lien avec celui de la partie haute du fût et le complète.

Ces objets sont réalisés, avec grande finesse, en fer forgé ou repoussé.



### ***Croisée des branches***

Au centre de la croix ont été placés (et se faisant face de chaque côté de la croix), d'une part, une couronne d'épines stylisée, et d'autre part, un cœur important ("Sacré-Cœur").

Le cœur est transpercé de deux flèches (en diagonale par rapport aux axes de la croix). Une lance et une tige (roseau, hysope) avec l'éponge imbibée de vinaigre sont de même installés en diagonale, mais sur la couronne d'épines (autre face de la croix).



### ***Extrémités des branches du croisillon***



Les extrémités des branches libres du croisillon se terminent, à l'extérieur, par de grosses fleurs de lis à six pétales. Ces fleurs sont en tôle découpée et étampée et présentent des graines saillantes.

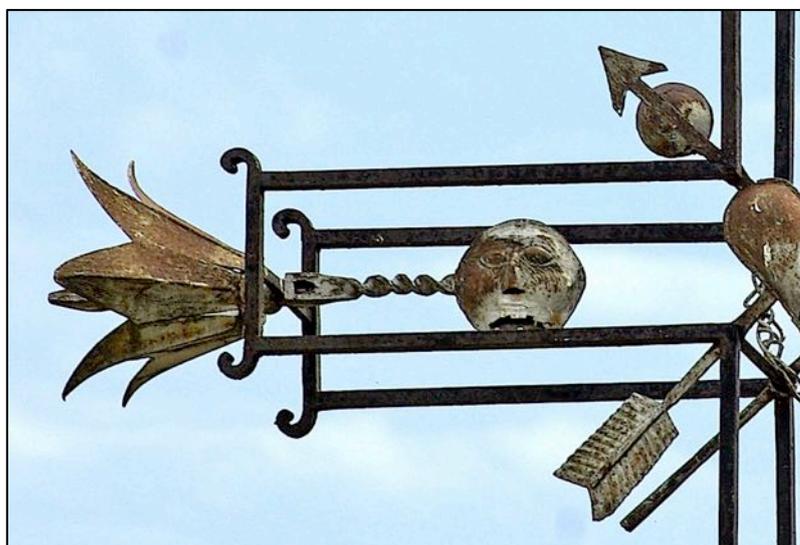
Les fleurs sont fixées à des fers horizontaux reliant les faces des montants du croisillon (pas de platine en tôle).

De très petites volutes ou retours courbes sont ajoutés aux fers structurels de liaison.

### ***Les astres du croisillon... et de la crucifixion***

Dans les volumes intérieurs des montants horizontaux, deux astres ont été placés en prolongement des fleurs de lis extérieures. Ces décors sont réalisés en tôle étampée ; une tige torsadée lie les astres aux fleurs de lis.

Selon les Évangiles, lors de la crucifixion de Jésus, à partir de la 6<sup>ème</sup> heure, l'obscurité se fit sur le pays ; le soleil s'éclipsa jusqu'à la 9<sup>ème</sup> heure et la lune apparut en plein jour.



### ***Le titulus INRI***

Dans la partie haute du montant vertical, à la place des astres, un cartouche-parchemin avec le titulus INRI a été suspendu à la fleur de lis.



### **CONCLUSION**

Cette majestueuse croix de mission de l'église de Rochejean est admirable, tant par son architecture générale que par son décor original ou encore par l'ampleur des allégories que constituent les instruments de la Passion. Le travail de ferronnerie y est particulièrement maîtrisé et soigné, chaque détail révélant des intentions spécifiques tant du commanditaire que de l'artisan ferronnier.

S'apparentant sur de nombreux points aux croix de mission de Saint-Antoine et des Longevilles-Mont-d'Or légèrement plus tardives, elle anticipe ("donne le la" pourrait-on dire) les réalisations de croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle qui se multiplieront dans le Haut-Doubs pendant plus d'un siècle.

Bien qu'il soit regrettable que le socle et le piédestal n'aient pas été reconstitués en pierre calcaire, il est sûr que cette croix en fer forgé mériterait une protection au titre des Monuments Historiques.



## **Complément - Pierre Antoine Cuinet, (1762-1829)**

### **Maçon, tailleur de pierre aux Longevilles-Mont-d'Or**

Dans la partie "Annales" de ses Notices historiques sur Rochejean, C.-P.-A. Loye fait mention d'un coup de vent épouvantable, le 29 janvier 1816, qui a renversé la "croix en fer" du cimetière de Rochejean, avec son piédestal en pierre. Il ajoute "qu'il a été demandé à P.-A. Cuinet, des Longevilles, maître-maçon, de la relever pour 42 fr."

Qui est ce P.A. Cuinet des Longevilles ? La consultation des archives d'État Civil de la commune des Longevilles-Mont-d'or apporte d'utiles éléments d'information.

Pierre Antoine Cuinet est né le **7 septembre 1762**, aux Longevilles. Il est le fils de Jean Augustin Cuinet, cultivateur aux Longevilles et d'Élisabeth Braillard (originaire de Jougne). Un frère cadet, François Xavier Cuinet, né le 25 septembre 1764 aux Longevilles a pu être identifié dans les registres État civil (examen non exhaustif).

Le **7 avril 1788**, Pierre Antoine Cuinet épouse Jeanne Françoise Lanquetin résidant aux Longevilles. Le couple a plusieurs enfants (liste non exhaustive) :

- un enfant mort-né le 30 avril 1789 ;
- Basile Cuinet, né le 11 juillet 1790 ;
- Gaspard Augustin Cuinet, né le 23 juillet 1793 (An II) ;
- Aimé Cuinet, né le 11 août 1799 (24 Thermidor An VII).

Dans les divers actes d'État-Civil, il est indiqué que Pierre Antoine Cuinet exerce la profession de maçon (et aussi de tailleur de pierre). Il signe les actes avec la mention MAÇON placée après son nom. Son fils Aimé est également mentionné comme maçon dans l'acte de décès de Pierre Antoine, son père.

Pierre Antoine Cuinet décède le **21 avril 1829** en sa maison des Longevilles. Son fils Aimé Cuinet est un des témoins mentionnés dans l'acte de décès.

\*

\* \*

Le piédestal de la croix des Longevilles, porte une inscription intéressante dans un cartouche sur un des bords de la corniche du piédestal : **FAIT PAR MOY – 1783 – PAC.**

Le P.-A. Cuinet, maître maçon aux Longevilles, mentionné par Loye pour le travail sur la croix de Rochejean en 1816 est-il le "P.A.C." de la corniche de la croix des Longevilles ?

À cette date (1783), Pierre Antoine Cuinet aurait eu 21 ans, un âge pouvant sembler précoce pour la réalisation d'une œuvre aussi importante que le magnifique piédestal des Longevilles. S'agit-il du même artisan Pierre Antoine Cuinet ou d'une autre personne ? Si les cultivateurs sont très nombreux à figurer dans les actes d'État Civil, si les métiers du travail du fer sont aussi souvent mentionnés, la profession de maçon semble, elle, beaucoup moins représentée.